CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

MOTION D'ORDRE

DE SHERLOCK,

Député de Vauclufe,

Sur la difpofition des Fêtes nationales.

Séance du 11 thermidor an 6.

CITOYENS REPRÉSENTANS,

Au moment où le gouvernement français vient de confier l'entreprife la plus hardie au républicain le plus capable de la faire réuffir, au favori de la victoire & de la liberté; au

moment où la République françaiſe voit le ſuccès le plus rapide couronner ſes derniers efforts pour forcer ſon dernier ennemi à recevoir la paix ; il eſt permis à l'un des repréſentans de la grande nation d'entrevoir le but de tant de ſacrifices, & de ſourire d'avance aux brillantes deſtinées que l'avenir promet à ſa patrie.

Juſqu'à préſent le Corps légiſlatif s'eſt vu forcé d'aſſigner la fin de la guerre comme l'époque où il lui ſera poſſible de s'occuper de tout ce qui peut vivifier ſon commerce, ſon induſtrie & ſes arts.

Vous connoiſſez, citoyens repréſentans, tout l'empire du beſoin qui vous preſſe de rendre à nos ateliers le mouvement & la vie. Vous chargerez ſpécialement une commiſſion de vous préſenter les moyens de relever nos manufactures. Celles *de Lyon*, *de Tours*, *de Nîmes*, *d'Avignon*, appelleront particulièrement votre attention. Je laiſſe à ceux de nos collègues qui ſont plus familiariſés que moi avec ces grands objets d'économie politique, le ſoin de vous propoſer des diſpoſitions légiſlatives capables de rendre à ces intéreſſantes fabriques tout l'éclat qu'elles doivent obtenir ſous un régime républicain. C'eſt par une bonne police, des lois ſages, & par des réglemens ſévères, que vous rétablirez bientôt en notre faveur la balance du commerce ; alors nos voiſins, redevenus tributaires d'une induſtrie dont ils étoient ſi jaloux, ſeront forcés de nous renvoyer le numéraire que les beſoins de la guerre ont fait refluer chez eux.

L'objet de ma motion d'ordre eſt d'inviter le Conſeil à s'occuper d'un établiſſement qui doit concourir au même but par une autre voie.

Des fêtes brillantes viennent de donner une idée de notre puiſſance ; &, en rappelant les nombreux avantages remportés ſur l'ennemi intérieur & extérieur, elles ont offert le ſpectacle pompeux de ces magnifiques dépouilles dont la victoire décoroit les triomphes de Rome antique.

Déja le gouvernement, ſage adminiſtrateur des fruits de la victoire, diſpoſe tout pour préſenter aux regards de

l'Europe ces monumens de notre gloire d'une manière digne d'elle. Hâtons-nous, repréſentans du peuple, de ſeconder ſes vues, d'ouvrir avec lui les canaux de la proſpérité publique, & de procurer des alimens à la curioſité de l'homme riche qu'appelle en France le deſir de voir de près un peuple ſi grand au dehors. Déployons toutes les reſſources que tant de ſuccès ont miſes en nos mains, pour que l'étranger ſoit invité à un long ſéjour au milieu de nous; que nos voiſins viennent, en dépit de leur gouvernement, groſſir le nombre des citoyens qui aſſiſteront à nos fêtes nationales, & qu'ils deviennent eux-mêmes les inſtrumens d'une proſpérité dont leur jalouſie a trop long-temps retardé le cours.

Quelles que ſoient les diſpoſitions que vous adoptiez pour cette brillante féerie, vous avez beſoin pour leur exécution de former à l'avance une grande école où tous les talens qui doivent concourir à la magnificence de ces grandes réunions, ſoient, pour ainſi dire, en dépôt, où les germes de tous les arts ſoient dans une continuelle fermentation. Sans cette précaution néceſſaire, vous aurez tout à créer au moment où vous éprouverez le beſoin de jouir.

Vous vous empreſſerez d'abord de fixer les baſes de vos inſtitutions politiques; cette importante diſcuſſion eſt depuis quelque temps à l'ordre du jour, & déja la liberté ſourit à vos efforts pour faire prévaloir ſon calendrier. Mais tout en convenant de l'utilité d'inſtituer des fêtes nationales, en les conſidérant comme un moyen puiſſant d'attacher la maſſe des Français au régime républicain, vous ne voudrez pas, citoyens repréſentans, offrir long-temps encore à nos yeux le ſimulacre meſquin de fêtes qui ſe bornent preſque toutes à de longues promenades, terminées par de longs diſcours que peu de perſonnes entendent. Toute la nobleſſe des diſpoſitions qui a caractériſé nos fêtes nationales juſqu'à ce moment, n'a peut-

être ſervi qu'à prouver que les fonds publics avoient une deſtination plus preſſante.

Je ſais que tant que vous éprouverez cette pénurie, le génie qui doit embellir nos fêtes aura peu d'eſſor; mais en entrevoyant le moment de l'employer plus dignement un jour, vous vous en êtes réſervé la direction. Elle appartient au Corps légiſlatif; & en conſidérant toute ſon influence ſur la multitude, j'oſe dire que c'eſt un de vos plus beaux droits, celui dont vous vous montrerez le plus jaloux.

Peut-être alors interdirez-vous à leurs ordonnateurs ces pénibles excurſions dans l'antique Grèce, qui ne leur fourniſſent que l'eſquiſſe informe de ſes fêtes en plein air, de la marche des ces brillantes théories, auxquelles toutes les villes du Péloponnèſe s'empreſſoient de fournir leur plus belle jeuneſſe de l'un & de l'autre ſexe Le mouvement de reconnoiſſance qui conduit l'homme aux pieds de l'Eternel, le ſentiment généreux qui réunit tout un peuple pour célébrer une époque qui lui eſt chère, parce qu'elle conſolida ſa liberté; toutes ces grandes impulſions ne peuvent pas recevoir une même expreſſion dans tous les pays; & la nation pour qui un orage, ſi fréquent dans nos climats, peut rendre inutiles tous les préparatifs d'une fête, doit s'aſſurer un aſyle contre l'inclémence d'une ſaiſon qui ne doit pas non plus la priver de l'avantage de ces grandes réunions. Nous ceſſerions alors d'élever ces monumens éphémères qui figurent en carton les dépouilles des immenſes carrières de marbre que la nature ſembloit tenir en réſerve dans cet Archipel pour embellir le ſéjour de la liberté. Si la liberté, en parcourant l'univers, étoit condamnée par la nature à porter chez tous les peuples la même phyſionomie, à ne ſe reproduire que ſous les mêmes traits, c'eſt *des Romains* que j'aimerois à emprunter *les vaſtes portiques* qui entouroient des cirques plus vaſtes encore. C'eſt là qu'un peuple de héros, c'eſt là que le vainqueur de l'univers ſiégeoit d'une manière digne de lui, &

que l'ame, élevée par l'aspect & la fréquentation de ces grands monumens, se nourrissoit de pensées fières & dignes d'un homme libre : c'est là que, réunie dans ces vastes amphithéâtres dont la magnificence & l'étendue étonnent encore la postérité, une foule innombrable suivoit de l'œil les spectacles les plus nobles & les plus variés, & que des évolutions militaires faites tour-à-tour sur terre & sur l'eau entretenoient dans les cœurs l'amour de la gloire & le courage nécessaire à la défense de la liberté.

Sans doute un jour chacune de nos grandes communes voudra posséder *son cirque* & *son amphithéâtre* pour la célébration des fêtes nationales ; mais ajournerons-nous sans cesse ces grands moyens de régénération publique ? & parce qu'il ne nous est pas permis de faire tout ce que nous voudrions, ne ferons-nous rien de ce qu'il est en notre pouvoir d'entreprendre, ou irons-nous sans cesse fouiller dans la nuit du temps pour trouver des modèles ? *La nature du climat* que nous habitons, *les mœurs du peuple* que nous représentons, *ses habitudes physiques* circonscrivent notre imagination. C'est dans ces limites mêmes que le génie doit déployer toutes ses ressources ; & puisque ses goûts habituels appelle le Français dans des salles couvertes, à l'abri des injures du temps, de l'inconstance des saisons, suivons-le, pour ainsi dire, *dans ces lieux consacrés à ses délassemens.* Dirigeons les amusemens qu'il y trouve vers *le but* que nous nous proposons, & que, jusqu'au moment où de sages économies permettront de consacrer un édifice permanent aux fêtes nationales dans chaque commune, nos concitoyens trouvent dans leurs spectacles ordinaires une répétition du grand événement que nous voulons célébrer, ou de l'objet qui caractérise chacune de nos fêtes annuelles & républicaines.

Citoyens représentans, pour former l'opinion publique pour suppléer à ce qui manque encore de commodités au local de nos fêtes nationales, pour donner *à ces grandes & augustes cérémonies* ce caractère imposant qui leur con-

vient, & qui en grave profondément le souvenir dans l'ame, il faut *mettre chaque fête en action.* Que chaque fête soit toujours la représentation de l'événement qu'elle consacre, ou le tableau allégorique du sentiment dont elle veut nous retracer l'impression; qu'elle offre *un grand drame*, où un souvenir imposant, où une grande image se retracent aux yeux avec la pompe & la majesté qui convient à ces grandes réunions. Le cadre de ce drame forcera l'ordonnateur à écarter tous détails insignifians & muets qui fatiguent l'attention, sans intéresser l'ame; & à leur place nous aurons la représentation majestueuse, & souvent terrible, d'une scène à laquelle le peuple tout entier prendra une part active, & dont il formera *les chœurs.*

Alors, représentans du peuple, cette forme dramatique une fois donnée à vos fêtes, vous aurez une ressource qu'elle seule peut vous fournir pour y faire assister *ceux même que d'aveugles préjugés tiennent encore éloignés de ces réunions populaires*, & ceux encore que des circonstances auroient pu empêcher d'assister à ces représentations publiques& générales; car vous ordonnerez que ces drames soient répétés *sur nos théâtres particuliers.* Cette représentation multipliera sur tous les points de la République *les ressorts de l'opinion* que vous voulez former. Puisque c'est-là que nos concitoyens aiment à se rassembler, laissons leur consulter, dans le choix des moyens d'y assister, leurs facultés & leurs occupations, & n'épargnons rien de notre côté pour leur ménager un spectacle qui les intéresse par ses détails, qui *captive leur attention*, & qui puisse *graver profondément dans leur ame les sentimens de liberté que nous voulons y faire germer.*

Mais, je le répète, pour donner à la disposition de nos fêtes cette utile direction, il faut s'être ménagé des ressources, représentans du peuple: un plus long ajournement nous en priveroit entièrement; & c'est pour nous les assurer

que j'appelle aujourd'hui votre attention *sur le théâtre de la République & des Arts.*

Avant que la liberté & la victoire eussent par leur accord agrandi notre imagination, c'étoit là qu'on venoit assister aux fêtes les plus brillantes; on n'en connoissoit pas de plus intéressantes en Europe : c'étoient celles de tous les jours pour l'homme aisé; & c'est encore là, *ce n'est même que là que, depuis notre régénération politique, les amis de la liberté ont pu assister à des représentations capables d'élever l'ame & dignes d'un peuple libre.*

Quel parti ne pourroit-on pas tirer *de cet établissement*? il offre toutes les ressources nécessaires. La pompe funèbre *de ce jeune héros* (de Hoche) que la patrie pleure encore, & que la publication de sa correspondance doit nous rendre plus cher, cette triste cérémonie, dont le spectacle sut inspirer une si vive & si touchante émotion, répétée sur ce théâtre, n'y a-t-elle pas reproduit presque tout son effet?

C'est donc là, représentans du peuple, que, dans l'intervalle d'une fête à l'autre, j'aimerois à retrouver plusieurs fois *la répétition de nos grandes solemnités*; c'est enfin là que se formeroient les nombreux artistes destinés à figurer avec distinction dans *ces majestueuses représentations.* Cependant qu'avons-nous fait pour nous ménager cette ressource? Nous semblons attendre qu'une fatale dissolution nous ait privés de tout ce qui contribuoit aux succès de cet établissement. Déja l'ami des arts, trompé dans son attente, s'éloigne d'un spectacle que l'Europe *nous envioit inutilement*, & qui ne rappelle aujourd'hui que *le besoin de secourir* ou de remplacer *des artistes précieux*, réduits, par le désespoir & l'inaction, à chercher chez nos voisins, & peut-être même chez nos ennemis, des ressources que la France se plaisoit à fournir à leurs talens.

Prouvons que *la liberté* chérit & protége *les arts*, & que *son influence* leur est aussi avantageuse que *leurs secours* peuvent *lui être utiles.* Le moment qui verra fermer le temple *de Janus* devant être celui qui ouvrira le temple *des*

arts, occupons-nous donc des moyens *de les nationaliser* en France.

Je demande en conséquence que la commission des institutions républicaines nous présente un plan général qui puisse donner à nos fêtes nationales *une forme dramatique*, afin que la représentation puisse en être reproduite *sur les théâtres de nos grandes communes.*

Je demande en outre que cette commission soit chargée d'examiner *si le théâtre de la République & des Arts* n'est pas l'établissement *le plus propre* à former, en tout genre, *des artistes* dont les talens puissent concourir à l'embellissement *de nos fêtes publiques*, & qu'elle nous propose les moyens les plus capables de lui faire atteindre *ce but.*

Mais comme nous pouvons manquer de renseignemens à cet égard, je demande *le renvoi* de mes observations au Directoire exécutif, qui les pesera dans sa sagesse, qui voudra connoître quelles sont les causes qui ont accéléré la décadence de ce théâtre, & qui s'occupera des moyens de venir à son secours, & d'y rappeler les artistes intéressans que le malheur des circonstances en a écartés.

Ces propositions ont été renvoyées aux commissions d'instruction publique & des institutions républicaines, réunies.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Fructidor an 6.